

CHÂTEAUX ET MAISONS FORTES DU TOULOIS

Cantons de Toul-Nord, Toul-Sud,
Colombey-les-Belles et Neuves-Maisons ¹

Par Sébastien JEANDEMANGE ²

INTRODUCTION

Un inventaire de ce type nécessite le recours à une multitude de sources tant historiques qu'archéologiques. L'intérêt de ce travail est donc d'allier recherches "en bibliothèque" et recherches sur le terrain. C'est ce côté pluridisciplinaire qui m'a poussé à choisir un tel sujet.

Depuis plusieurs années, le Laboratoire d'Archéologie Médiévale de l'Université de Nancy II mène une étude exhaustive de l'habitat seigneurial fortifié lorrain, pour les périodes médiévale et post-médiévale (environ jusqu'à la fin de la Guerre de Trente Ans) C'est dans ce cadre que s'inscrit cet inventaire, avec l'objectif de contribuer à une meilleure connaissance des châteaux et maisons fortes de quatre cantons dépendants des arrondissements de Toul et de Nancy ³.

L'inventaire qui suit, s'articule autour de trois idées-forces.

-D'abord, il s'agira de présenter le cadre d'étude dans son contexte administratif, naturel et humain, puis de décrire les outils historiques et archéologiques qui ont permis la réalisation de l'inventaire.

-Dans une seconde partie, les apports de l'inventaire seront développés, en insistant sur l'archéologie de l'habitat fortifié médiéval et sur la place qu'occupe cet habitat dans le paysage du secteur étudié. Enfin, le plus gros du travail consistera en l'inventaire à proprement parler, sous forme de monographies, commune par commune.

Certains sites de notre secteur d'étude ont déjà fait l'objet de recherches antérieures ; elles ont toutefois été intégrées à cette étude sous forme de synthèse. C'est le cas de sites de Foug, Gondreville et Pont-Saint-Vincent. Le site de Blénod-lès-Toul n'a pas été étudié ici car il constitue, à lui seul, une recherche à part entière.

1. Mémoire de maîtrise effectué sous la direction de Gérard GIULIATO et Patrick CORBET. Laboratoire d'Archéologie Médiévale. Université de Nancy II, 1999-2000.

2. "A la mémoire de mes grands parents."

Remerciements de l'auteur à M. Gérard Giuliani, maître de conférence à l'Université de Nancy 2, pour l'avoir orienté durant le déroulement de ces recherches.

- M. Charles Kraemer, ingénieur d'études au Laboratoire d'Archéologie Médiévale de l'Université de Nancy 2, pour son aide précieuse lors des relevés topographiques sur le terrain et pour la mise en forme informatique des plans. - Jérôme Balay, David Gucker, Jean-François Proquin, Laurent Marciniak et Alain Varin pour leur collaboration lors des relevés sur le terrain. - Ses parents, pour leur soutien financier lors de ces recherches, soutien sans lequel ce mémoire n'aurait pu aboutir. Les organismes suivants, pour

leur accueil et leur aide : - Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle et de Meuse - Bibliothèque Municipale de Nancy - Musée des Arts et Traditions Populaires de Nancy - Service de la Carte Archéologique de Metz - Service des Impôts Fonciers de Toul - Service Régional de l'Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la Lorraine- Michel Loiseau pour avoir accepté de faire des photographies aériennes de certains des sites, et à Angélique pour sa patience et sa compréhension.

3. Abréviations utilisées dans cette recherche :

A.D.M.	:	Archives Départementales de Meuse
A.D.M-M.	:	Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle
B.M.N.	:	Bibliothèque Municipale de Nancy
M.S.A.L.	:	Mémoire de la Société Archéologique Lorraine
M.G.H., S.	:	Monumenta Germaniae Historica, Scriptoru

BIBLIOGRAPHIE

Chaque référence d'ouvrage est précédée d'une **note en gras** faisant figurer le nom de l'auteur et l'année d'édition ; cette note fera office de référence bibliographique lorsqu'un ouvrage sera cité durant cette étude ; ce principe a été adopté pour éviter des notes de bas de pages trop longues.

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX.

Bur 1999 : BUR (M.), *Le château*. Typologie des sources du Moyen-âge occidental, fasc. 79. Brepols Turnhout-Belgium. 1999. 184 p.

Bur 1986 : BUR (M.) dir., *La maison-forte au Moyen-âge - Actes de la Table ronde de Nancy-Pont-à-Mousson 31 mai-3 juin 1984*. Paris, 1986. 345 p.

Dauzat/Rostaing 1963 : DAUZAT (A.), ROSTAING (Ch.), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Paris, 1963. 738 p.

De Boüard 1975 : DE BOUARD (M.), *Manuel d'archéologie médiévale : De la fouille à l'histoire*. Paris, 1975. 340p.

Enlart 1932 : ENLART (C.), *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance - 2^e partie : Architecture civile et militaire*. 2^e éd., Paris, 1932.

Godefroy 1937 : GODEFROY (J.), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX^e au XV^e siècle*. Paris, 1937 (nouveau tirage). 10 volumes.

La construction en pierre 1999 : ouvrage collectif, *La construction en pierre*, par J.C.Bessac, J. Burnouf, F.Journot, D.Prigent, C.Sapin et J.Seigne. Editions Errance, Paris, 1999.

Mesqui 1991 : MESQUI (J.), *Châteaux et enceintes de la France médiévale : De la défense à la résidence, Tome 1 : Les organes de la défense*. Paris, 1991.

Mesqui 1993 : MESQUI (J.), *Châteaux et enceintes de la France médiévale : De la défense à la résidence, Tome 2 : La résidence et les éléments d'architecture*. Paris, 1993.

Nègre 1991 : NÈGRE (E.), *Toponymie générale de la France*. Genève, 1991. 3 vol. 1852 p.

Salch 1979 : SALCH (C.L.), *Dictionnaire des châteaux et fortifications du Moyen-âge en France*. Strasbourg, 1979.

2. HISTOIRE DE LORRAINE.

Belville 1996 : BELVILLE (C.), *Les villes neuves fondées au XIII^e siècle en Lorraine (étude des sources et de la bibliographie)*. Diplôme d'Etudes Approfondies, Nancy, 1996. 115 p + planches.

Cabourdin 1974 : CABOURDIN (G.), *Terre et hommes en Lorraine (1550-1635) - Toulinois et Comté de Vaudémont*. D'après sa thèse de doctorat d'Etat. Nancy, 1974. 424 p.

Calmet 1728 : CALMET (A.), *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*. Nancy, 1728. 3 vol.

Calmet 1844 : CALMET (A.), *Notice de la Lorraine*. Lunéville, 1844. 2 vol.

Clopin 1996 : CLOPIN (E.), *Recueil des actes concernant la féodalité dans le duché de Lorraine au XIII^e et XIV^e siècle*. Mémoire de maîtrise. Nancy, 1996.

De Ludres 1893-1894 : DE LUDRES, *Histoire d'une famille de la chevalerie lorraine*. Paris, 1893-94. 2 tomes.

Favier 1898 : FAVIER (J.), *Catalogue des livres et documents imprimés du fonds lorrain de la bibliothèque de Nancy*. 1898. 794 p.

Fournier 1903 : FOURNIER (P.), *Chaligny, ses seigneurs, son comté*. M.S.A.L., 53, 1903, pp 5-264.

François 1933 : FRANCOIS (M.), *Histoire des comtes et du comté de Vaudémont*. M.S.A.L., 1933. 459 p.

Grille de Beuzelin 1837 : GRILLE DE BEUZELIN (E.), *Rapport à M. le Ministre de l'Instruction Publique sur les monuments historiques des arrondissements de Nancy et de Toul, accompagné de cartes, plans et dessins*. Paris, 1837. 159 p.

Grosdidier de Matons 1922 : GROSDIDIER DE MATONS (M.), *Catalogue des actes des comtes de Bar de 1022 à 1239*. Thèse complémentaire pour le doctorat. Bar-le-duc, 1922.

Le Mercier de Morière 1893 : LE MERCIER DE MORIERE (L.), *Catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine (1220-1251)*. Nancy, 1893.

Lepage 1843 : LEPAGE (H.), *Le département de la Meurthe : Statistique historique et administrative*. Nancy, 1843. 721 p.

Lepage 1853 : LEPAGE (H.), *Les communes de la Meurthe: Journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et cens de ce département*. Nancy, 1853. 2 vol. 741p et 799 p.

Martin 1900-1903 : MARTIN (E.), *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et Saint-Dié*. 3 vol. Nancy, 1900-1903.

Melle 1981-1984 : MELLE (Abbé J.), *Fécocourt, Pulney, Vandéleville : La seigneurie, La vie paroissiale, Les communautés d'habitants*. 1981-1984. 3 vol. 300p.

Millette 1965 : MILLOTTE (J.P.), *Carte archéologique de la Lorraine (Ages du Bronze et du Fer)*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, vol. 73 (Archéologie 18), 1965. 169 p, 37 planches.

Morlaincourt 1936 : MORLAINCOURT (Général de), *La seigneurie de Bouch 1230-1930, les seigneurs, la commune*. Nancy, 1936. 213p.

Olland 1981 : OLLAND (H.), *Le polyptyque de l'évêché de Toul (Fin du XIII^e siècle)*, Bulletin philologique et historique du comité des travaux historiques et scientifiques, année 1979. Paris, 1981. 233p.

Olry 1877 : OLRYS (E.D.), *Notice sur le village de Germiny*. M.S.A.L., 1877, 5, pp 378-417.

Olry 1871 : OLRYS (E.D.), *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Toul, cantons de Domèvre, Toul Nord et Thiaucourt*. M.S.A.L., 1871.

Olry 1865 : OLRYS (E.D.), *Répertoire archéologique des cantons de Colombey et Toul Sud*, M.S.A.L., 1865.

Parisse 1992 : PARISSÉ (M.), *Encyclopédie illustrée de la*

Lorraine, Austrasie, Lotharingie, Lorraine. Nancy, P.U.N., 1992.

Parisse 1975 : PARISSÉ (M.), *La noblesse lorraine XI^e-XIII^e siècle*. Thèse pour le doctorat d'état. Nancy, 1975. 3 vol. 1084 p.

Pélerin 1890-1935 : *Histoire de Maizières-lès-Toul, d'après les recherches de Pélerin de 1890 à 1925*. A.P. 1973.

Picard 1707 : PICARD (A.), *Histoire de Toul*. 1707.

3. CASTELLOLOGIE LORRAINE HISTOIRE DES CHÂTEAUX LORRAINS.

Choux 1978 : CHOUX (J.), *Dictionnaire des châteaux de France : Lorraine*. Nancy, 1978. 245 p.

Collin 1995 : COLLIN (C.), *Le bourg et le château de Foug au Moyen-âge*. Mémoire de maîtrise, Nancy, 1995. 111 p.

Collin 1973 : COLLIN (H.), *De l'enceinte préhistorique au château médiéval : les sites fortifiés de la Lorraine au Moyen-âge*. Le Pays Lorrain, 1973, 4, pp 185-210.

Collin 1976 : COLLIN (H.), *L'étude des châteaux médiévaux et l'observation aérienne*. Le Pays Lorrain, 1976, 4, pp 177-193.

Bur 1977 : BUR (M.), *Châteaux et places fortes en Lorraine au temps du Téméraire*. Le Pays Lorrain, 1, 1977, pp 53-68.

Giuliano 1992 : GIULIATO (G.), *Châteaux et maisons fortes*

en Lorraine centrale. Paris, 1992. 240 p.

Jacques 1990 : JACQUES (C.), *Châteaux, maisons fortes et enceintes urbaines en Lorraine d'après les représentations manuscrites ou imprimées des musées, bibliothèques et dépôts d'archives de Nancy*. Mémoire de Maîtrise, Nancy, 1990. 2 vol.

Montigny 1997 : MONTIGNY (A.), *Châteaux et maisons fortes de la haute vallée de la Meurthe : cantons de Fraize, Provenchères-sur-Fave, Raon-l'Etape, Saint-Dié ouest, Senones*. Mémoire de maîtrise, Nancy 2, 1997. 259 p.

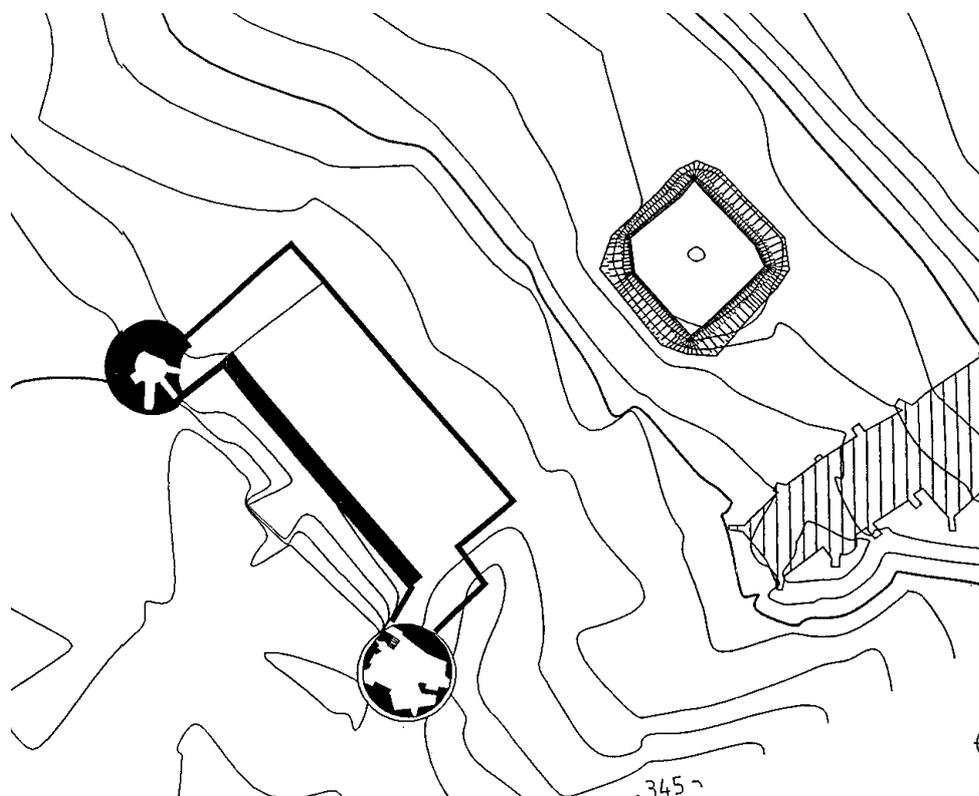
Olry 1874 : OLRÉ (E.D.), *Notice sur le château de Tumejus et sur la Blaisière, ban de Bulligny*. M.S.A.L., 1874. 64 p.

Poull 1962 : POULL (G.), *Le château et les seigneurs de Boulémont, Tome 1 (1149-1412)*. Pages d'histoire au " pays de Jeanne d'Arc ", 1962.

Sismondini 1996 : SISMONDINI (E.), *L'habitat seigneurial fortifié dans le Saintois (du XIII^e au XVII^e siècle)*. Mémoire de maîtrise, Nancy 2, 1996.

4. GEOGRAPHIE.

Frécaut 1983 : FRECAUT (R.) dir., *Géographie de la Lorraine*. P.U.N., 1983.



EXTRAIT DU RELEVÉ TOPOGRAPHIQUE DU CHÂTEAU D'EN-HAUT DE GERMINY (54).

Plan réalisé par S. Jeandemange et C. Kraemer, Laboratoire d'Archéologie Médiévale, Université de Nancy II, 2000.

1ère PARTIE : CADRE D'ÉTUDE, OUTILS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DE L'INVENTAIRE

1. LE CADRE D'ÉTUDES

1.1 - LE CADRE ADMINISTRATIF

Cet inventaire de l'habitat seigneurial fortifié s'est calqué sur les limites administratives actuelles. Il concerne quatre cantons de la région Lorraine, du département de Meurthe-et-Moselle, des arrondissements de Nancy et de Toul : Toul-Nord, Toul-Sud, Colombey-les-Belles et Neuves-Maisons (arrondissement de Nancy). Cela représente 74 communes dont la liste est la suivante :

Canton de Toul Nord (19 communes) :

1-Aingeray, 2-Boucq, 3-Bouvron, 4-Bruley, 5-Dommartin-lès-Toul, 6-Ecrouves, 7-Foug, 8-Fontenoy-sur-Moselle, 9-Gondreville, 10-Lagney, 11-Laneuveville-derrière-Foug, 12-Lay-Saint-Rémy, 13-Lucey, 14-Ménil-la-Tour, 15-Pagney-derrière-Barine, 16-Sanzev, 17-Sexey-les-Bois, 18-Toul, 19-Trondes.

Canton de Toul Sud (16 communes) :

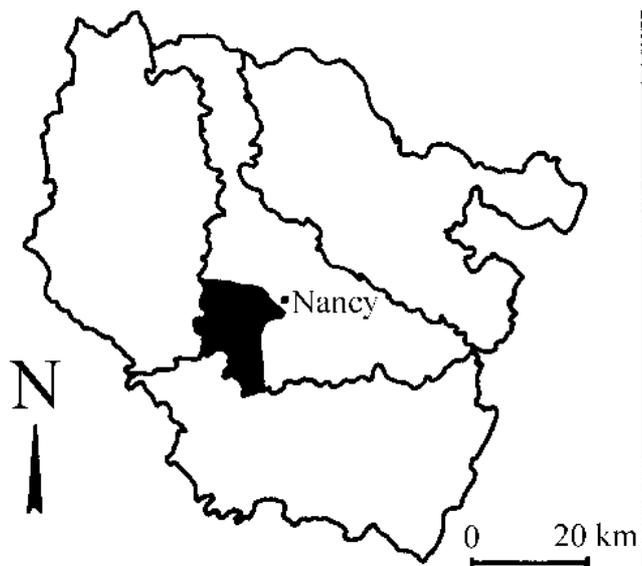
20-Bicqueley, 21-Blénod-lès-Toul, 22-Bulligny, 23-Charmes-la-Côte, 24-Chaudeney-sur-Moselle, 25-Choloy-Ménillot, 26-Crézilles, 27-Domgermain, 28-Gye, 29-Mont-le-Vignoble, 30-Moutrot, 31-Ochey, 32-Pierre-la-Treiche, 33-Sexey-aux-Forges, 34-Villey-le-Sec.

Canton de Colombey-les-Belles (31 communes)

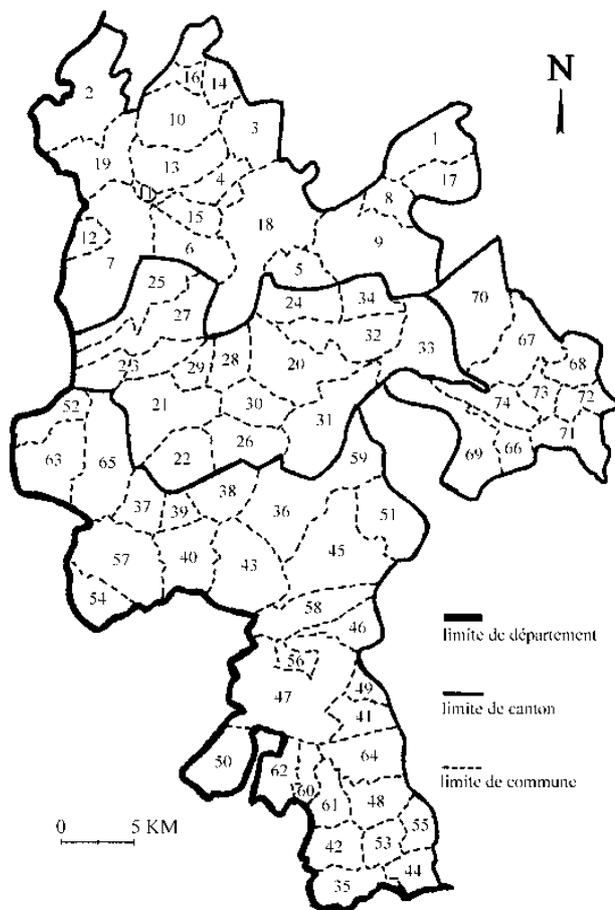
35-Aboncourt, 36-Allain, 37-Allamps, 38-Bagneux, 39-Barisey-la-Côte, 40-Barisey-au-Plain, 41-Battigny, 42-Beuvezin, 43-Colombey-les-Belles, 44-Courcelles, 45-Crépey, 46-Dolcourt, 47-Favières, 48-Fécocourt, 49-Gélacourt, 50-Gémonville, 51-Geminy, 52-Gibeauveix, 53-Grimonviller, 54-Mont-l'Étroit, 55-Pulney, 56-Saulxerotte, 57-Saulxures-lès-Vannes, 58-Selaincourt, 59-Thuilley-aux-Groseilles, 60-Tramont-Émy, 61-Tramont-Lassus, 62-Tramont Saint-André, 63-Uruffé, 64-Vandeléville, 65-Vannes-le-Châtel.

Canton de Neuves-Maisons (9 communes) :

66-Bainville-sur-Madon, 67-Chaligny, 68-Chavigny, 69-Maizières-lès-Toul, 70-Maron, 71-Méréville, 72-Messein, 73-Neuves-Maisons, 74-Pont-Saint-Vincent.



CARTE DE LA RÉGION LORRAINE.
La zone en noir correspond au secteur étudié.



**ZONE GÉOGRAPHIQUE FAISANT
L'OBJET DE CETTE ÉTUDE**

1.2 - LE CADRE NATUREL

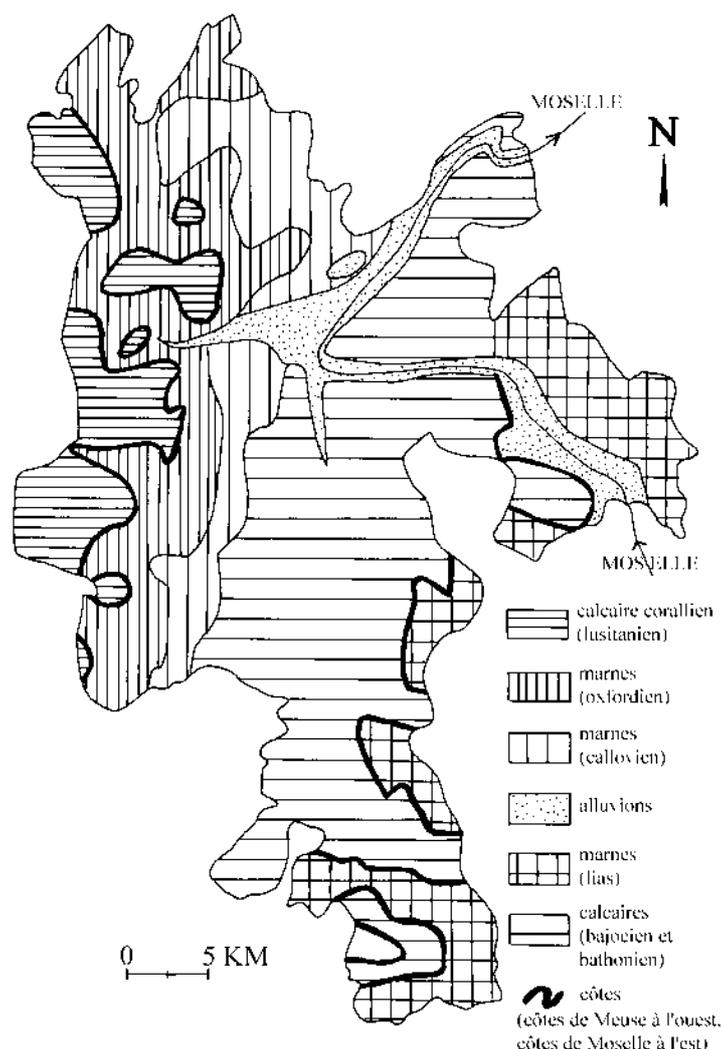
1.2.1 - Les données géologiques.

Le secteur étudié est situé au sud-ouest du plateau lorrain, partie orientale du Bassin Parisien. Le relief souligne l'alternance régulière des couches géologiques dures et tendres, calcaires ou marneuses, perméables ou non. Deux lignes de hauteur, grossièrement orientées nord-sud, paraissent cloisonner le pays : les côtes de Meuse et les côtes de Moselle, présentant leur front orienté vers l'est, inclinant lentement leur revers vers l'ouest. Le système hydrographique surimposé, dont l'écoulement s'effectue vers le nord, dédouble la côte, la morcelle souvent et contribue encore à diversifier les paysages.

La description géologique du secteur d'étude est faite d'ouest en est, c'est-à-dire des côtes de Meuse vers les côtes de Moselle (ci-contre) :

Les côtes de Meuse, constituées de calcaires du kimeridgien et du lusitanien, hautes d'environ 400 mètres, furent fortement attaquées par l'érosion : fragmentation, au nord-ouest de Toul, en plusieurs blocs (c'est le cas du bois de Romont) ; percée conséquente du val de l'Asne devenu vallée morte ; val de Passey, orienté nord-sud parallèlement au front de côte ; buttes témoins nombreuses (près de Toul, le Mont-saint-Michel : 385 mètres et la Côte Barine : 389 mètres ; vers le sud, la hauteur "Le Châtillon" entre Allamps et Barisey-la-Côte : 414 mètres, le bois de Saulxures : 410 mètres...)

Une bande marneuse (marnes oxfordiennes), que les côtes de Meuse surplombent d'une centaine de mètres au minimum, se déploie du nord au sud le long de ces côtes. Elle occupe les dépressions ménagées entre les blocs calcaires autour de Trondes, les versants du val de l'Asne et du val de Passey. Couche imperméable, elle est parcourue par une multitude de petits ruisseaux de direction oblique, notamment entre Choley et Bulligny : c'est par excellence la zone d'habitat " sous les côtes ". Les marnes et les calcaires marneux du callovien, plus étendus vers Toul, complètent vers l'est cette bande de roches tendres. Des alluvions, surtout sableuses, forment des placages importants au nord-est et au sud-ouest de Toul. La ville elle-même est située dans une zone très marécageuse.



CARTE GEOLOGIQUE

Des roches calcaires (Bathonien et Bajocien) où s'intercalent des bancs marneux, affleurent de nouveau et forment une bande nord-sud allant jusqu'au front des côtes de Moselle. A l'avant du front, s'égrènent quelques buttes-témoins comme la colline de Sion-Vaudémont (en dehors de notre secteur d'étude), la côte de Pulney (522 mètres), les hauteurs situées au sud des trois hameaux de Tramont (495 mètres).

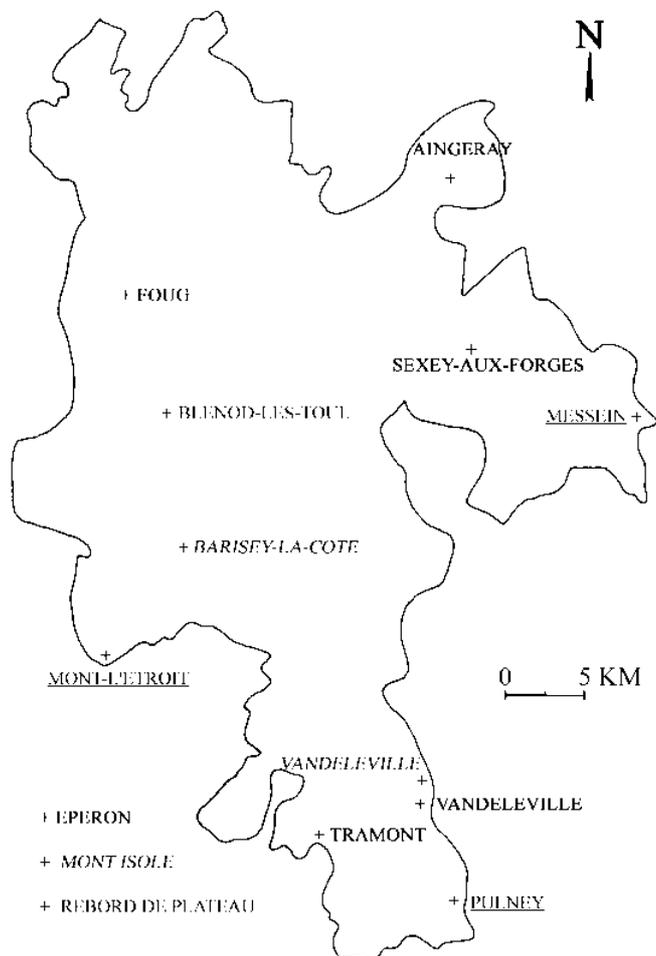
À la limite entre le calcaire bajocien et les marnes sous-jacentes, on constate l'existence d'une couche de minerai de fer oolithique, sensible dans la percée de la Moselle. Sexey-aux-Forges, par exemple, se trouve sur cette couche géologique.

1.2.2 - Les données climatiques.

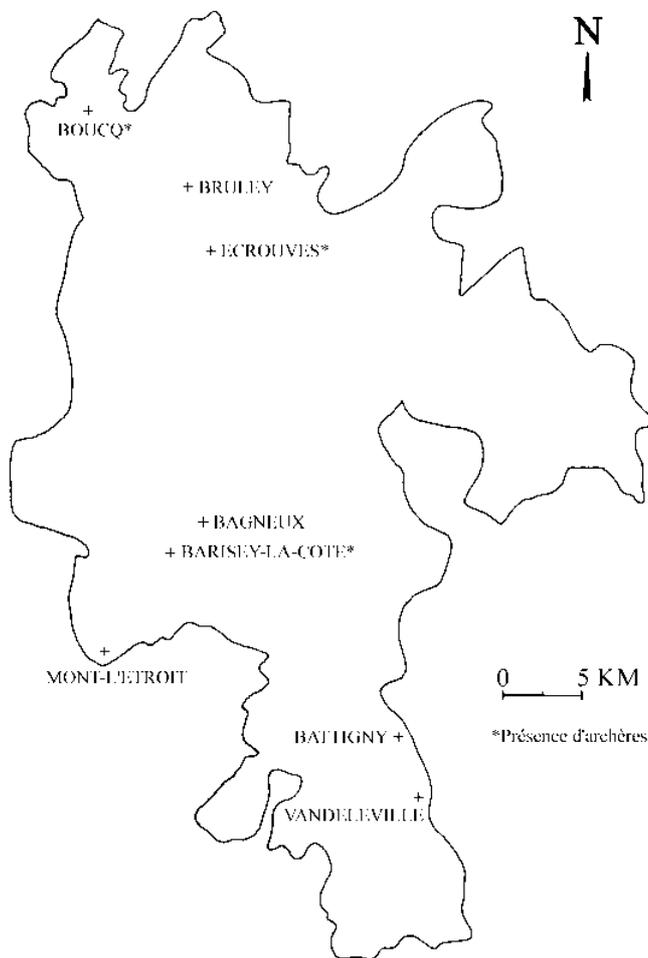
La pluviométrie annuelle est relativement faible pour la région (Il faut relativiser en gardant à l'esprit que la Lorraine est une zone qui reçoit d'assez fortes précipitations). Les valeurs les plus basses sont enregistrées à l'est car les précipitations s'atténuent progressivement vers l'est. Les zones les plus arrosées sont les zones les plus élevées, c'est-à-dire les côtes de Meuse surtout, les buttes-témoins et les côtes de Moselle.

1.2.3 - Conclusion.

Cette région, située entre les côtes de Meuse et les côtes de Moselle, se présente comme une zone de diversité géomorphologique. Ainsi cela se ressent au niveau de l'habitat fortifié. On peut alors distinguer globalement deux types de sites : de nombreux sites se situent à flanc de coteau afin d'occuper une position défensive, les autres occupent les plaines ou les fonds de vallée/vallon plus dans un but économique (fertilité des terres, cours d'eau) que dans un but défensif.



**LES FORTIFICATIONS
PROTOHISTORIQUES,
d'après l'inventaire de J.P. Millotte.**



**LOCALISATION DES ÉGLISES
FORTIFIÉES (*archères)**

1.3 - LE CADRE HUMAIN.

1.3.1 - Les fortifications antérieures au Moyen-âge.

L'inventaire des fortifications antérieures au Moyen-âge est loin d'être exhaustif. Pour la période protohistorique, J.P. Millotte ⁴ a établi un inventaire des traces d'occupation (carte ci-contre); elles semblent se concentrer surtout dans les vallées, mais aussi sur des sites de hauteur dans le cas d'un habitat fortifié (épérons, collines de ligne de côte). Les vestiges fortifiés de la période gallo-romaine sont assez mal connus.

1.3.2 - Les églises fortifiées au Moyen-âge.

L'inventaire des églises fortifiées du Toulois n'a pas encore été établi de façon exhaustive. Toutefois, il nous a été possible, durant cette étude, d'en localiser quelques-unes (carte ci-contre).

Les églises fortifiées ont servi de lieu de refuge durant le Moyen-âge et une partie de l'Ancien Régime. En l'absence d'habitat seigneurial fortifié, elles se sont substituées à lui pour accueillir les communautés villageoises pendant les périodes de troubles. Certaines furent associées à un habitat seigneurial fortifié ; c'est certainement la cas de l'église de Boucq. La totalité des sites sont des sites de flanc de coteau et, généralement, les églises sont isolées et dominantes par rapport au noyau villageois.

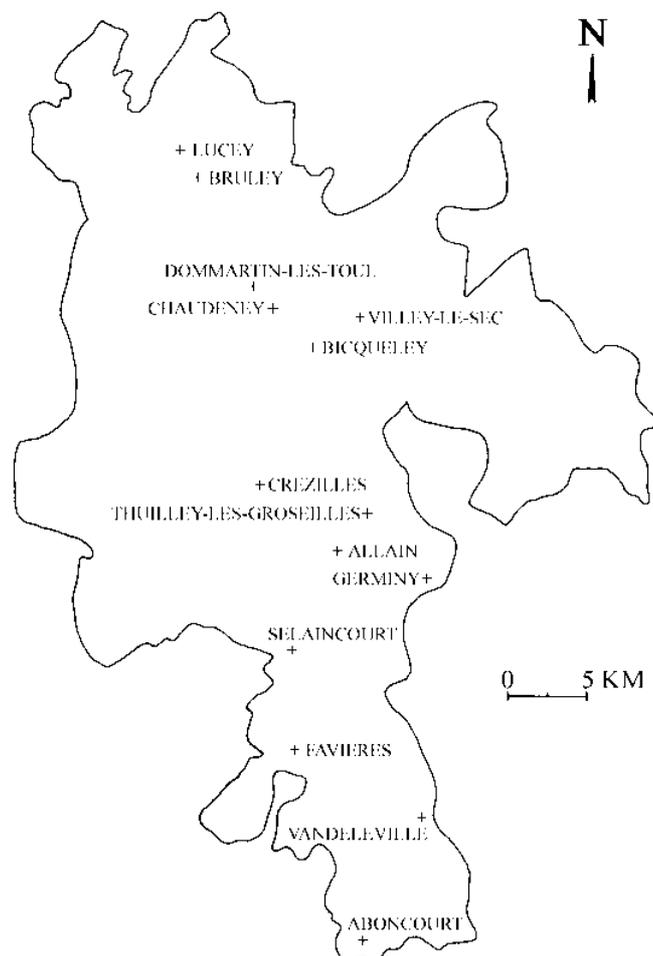
1.3.3 - Les maisons seigneuriales.

Toutes les habitations seigneuriales n'étaient pas fortifiées ; dans ce cas, on parle de maisons seigneuriales. Dans notre secteur d'étude, on peut citer les maisons seigneuriales d'Aboncourt, Allain, Biqueley, Bruley, Chaudeney, Crézilles, Dommartin-lès-Toul, Favières, Germiny, Lucey, Selaincourt, Thuilley-aux-Groseilles, Vandeléville, Villey-le-Sec. La plupart semblent dater de l'époque moderne, mais cela resterait à vérifier dans le détail.

1.3.4 - Les limites territoriales.

Les terres du secteur d'étude appartenaient à un certain nombre de puissances. Elles dépendaient, par ordre d'importance, de l'évêché de Toul, du chapitre de Toul, du duché de Lorraine, du duché de Bar et du comté de Vaudémont.

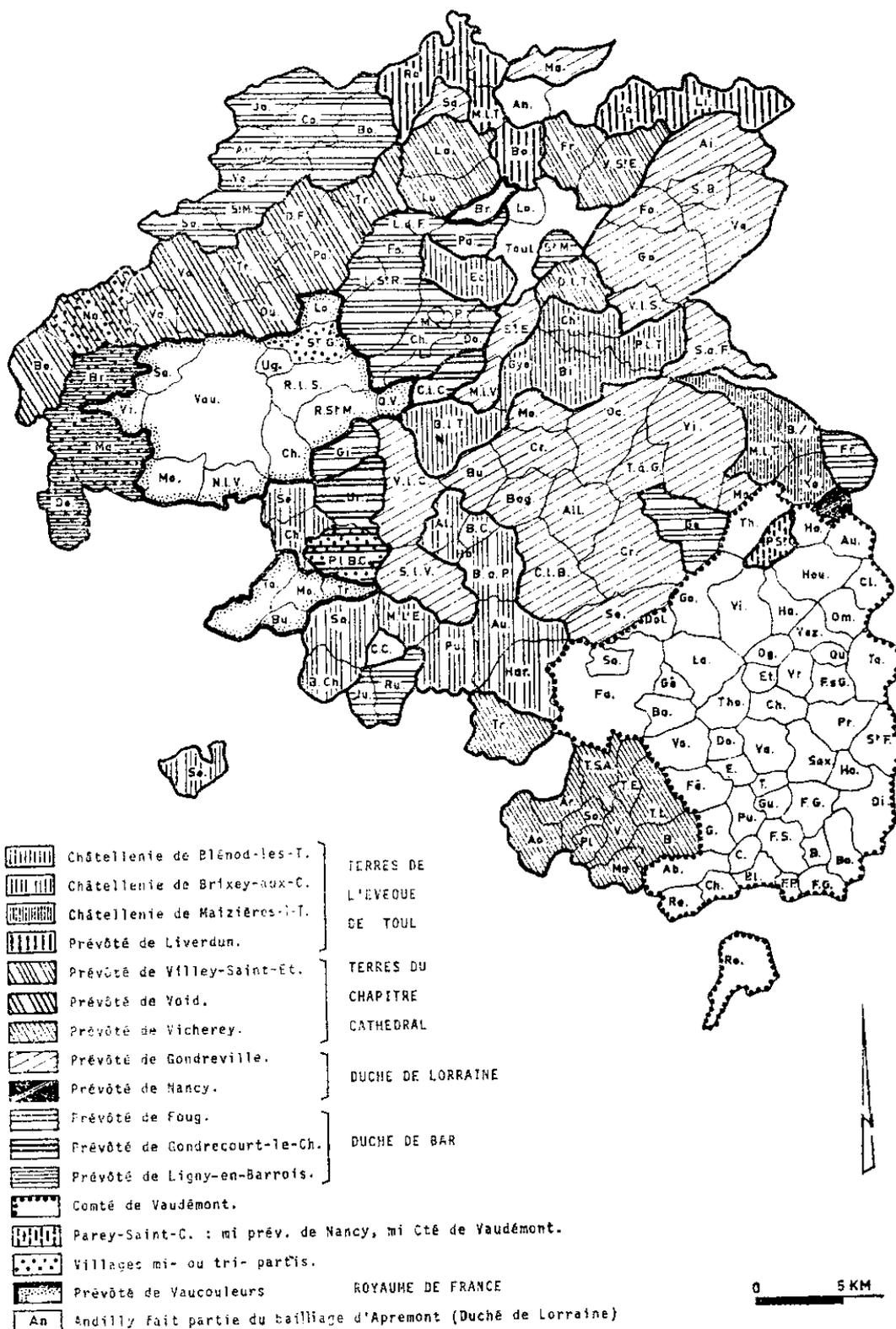
Guy Cabourdin a établi une carte territoriale du Toulois et du comté de Vaudémont pour les XVI^e et XVII^e siècles ⁵. On peut admettre que l'organisation territoriale médiévale était, à quelques exceptions près, identique à celle établie par cette carte. (Au verso)



**LOCALISATION
DES MAISONS SEIGNEURIALES**

4. Millotte 1965.

5. Cabourdin 1974, p. 27.



CARTE TERRITORIALE, extraite de la thèse de doctorat de G. Cabourdin, *Terre et hommes en Lorraine (1550-1635) - Toulis et Comté de Vaudémont*. Nancy, 1974.

2. LA DOCUMENTATION

2.1 - LES SOURCES MANUSCRITES

Un manuscrit peut se définir comme un document, original ou non, écrit à la main. Les supports de l'écriture, dans le cas présent, sont le parchemin ou le papier. Le parchemin, support en peau animale, fut très utilisé durant l'antiquité et une bonne partie du Moyen-âge. Mais il fut progressivement remplacé, dans le cas de la France, à partir du milieu du XIII^e siècle par le papier, moins onéreux et plus pratique. Notons toutefois que, dans le cadre de cette étude, le parchemin est encore largement présent parmi les manuscrits étudiés, y compris pour les manuscrits tardifs des XVI^e et XVII^e siècles.

On trouve cette documentation manuscrite dans divers fonds d'archives. Pour notre étude, les fonds d'archives utilisés sont les Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle et de Meuse.

2.1.1 - Les Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle.

Elles constituent la principale source manuscrite pour le secteur faisant l'objet de cette étude. Cela s'explique par le fait que l'essentiel du territoire étudié dépendait autrefois du duché de Lorraine et des instances toulousines (évêché, chapitre, abbayes).

La série B constitue le fonds le plus riche. Les layettes du Trésor des Chartes, répertoriées par Dufourny, puis par Lancelot, contiennent de nombreux actes, hommages, engagements, ventes... concernant les châteaux et maisons fortes, et leurs propriétaires. Quelques livres de comptes, contenant des mentions de réparations, ont été étudiés ici. Les cotes des documents utilisés pour notre recherche sont les suivantes :

Lettres patentes des ducs de Lorraine.

B 8, f°271v° -1473-1508 -L.P. du duc René II
B 12, f°72v°, f°356v° -1508-1544-L.P. du duc Antoine
B 17, f°81 -1508-1544 -L.P. du duc Antoine
B 76, f°85-86 -1584-1608 -L.P. du duc Charles III
B 98, f°124v°-126 -1624-1675 -L.P. du duc Charles IV

Cartulaire de Lorraine.

B 354 -1260-1584 -La Chaussée pour les fiefs

B 363 -1213-1585 - Foug pour les fiefs
B 387 -1220-1587 - Marquisat de Pont pour les fiefs
B 400 -1235-1589 - Comté de Vaudémont pour les fiefs
B 435 -1662-1664 - Inventaires Cartulaires, XVIII^e

Layettes du Trésor des Chartes.

B 550 N°13 -1574-1666 -Bar, Fiefs et dénombrements, IV
B 599 N°12, 16, 17, 27 -1274-1739 -Chaligny
B 620 N°28 -1192-1636 -Commanderies
B 698 N°21 -1224-1597 -Fiefs de Lorraine, I
B 700 N°39 -1258-1668 -Fiefs de Lorraine, II
B 705 N°116, 117, 118, 132 -1229-1734 -Fiefs des bailliages de Nancy et Vosges
B 718 N°48 -1236-1619 -Foug, I
B 719 N°2, 7, 14, 25, 39 -1441-1583 -Foug, I
B 720 N°65, 72, 81 -1549-1745 -Foug, II
B 731 N°36 -1241-1738 -Gondreville
B 761 N°77, 78, 109,111, 118, 119 -1608-1667 -La Mothe, Bourmont et Foug, IV
B 886 N°5, 38, 39 -1293-1632 -Ruppes, III
B 870 -1298-1666 -Pont-à-Mousson, fiefs, IV
B 874 N°35 -1283-1730 -Pont-à-Mousson additions
B 958 N°3 -1256-1669 -Vaudémont
B 959 N°33 -1403-1615 -Vaudémont, domaine
B 960 N°156 -1242-1666 -Vaudémont, domaine
B 961 -1397-1736 -Vaudémont, additions
B 962 N°16, 86 -1265-1667 -Vaudémont, fiefs

Comptes du receveur et du gruyer de Chaligny.

B 3952 -1646-1647 -Acquits servant au compte de Jacques Viriet
B 3954 -1651-1653 -Acquits servant aux comptes du domaine de Chaligny
B 3960 -1666 -Acquits servant aux comptes du domaine de Chaligny

Comptes du receveur de Pulligny.

B 8319 -1545-1546 -Compte de Mengin La Taxe de Colombey
B 8320 -1546-1547 -Compte d'Etienne Poirson, receveur de Claude des Armoises

Comptes du receveur de Vaudémont.

B 9764 -1506-1507 -Compte de Claude Barbier
B 9810 -1541-1542 -Acquits servant au compte de Jean-Louis Rambercourt
B 9833 -1568-1569 -Compte de Didier Crettenoy

Les séries G et H, correspondant respectivement aux archives du clergé séculier et du clergé régulier, ont permis de retrouver trace des maisons seigneuriales ecclésiastiques. Elles fournissent les noms des princes et des chevaliers qui firent des dons pieux aux établissements religieux. Les mentions les plus anciennes concernant notre étude ont été trouvées dans ces deux séries ; il s'agit de mentions brèves mais précieuses pour connaître les lignages nobiliaires. Les cotes des documents utilisés pour notre recherche sont les suivantes :

G 18 -1262-1744 -Chapitre de la cathédrale de Toul
G 19 -1377-1770 -Chapitre de la cathédrale de Toul
G 273 -1304-1758 -Collégiale de saint-Gengoult de Toul - Bouvron
G 1333 -1463-1621 - Supplément
H 507 -1184-1424 -Abbaye de Clairlieu
H 522 -1196-1783 -Abbaye de Clairlieu
H 1093 -1190-1769 -Abbaye de Mureau
H 2330 -1240-1737 -Oratoriens - Maison de Nancy

La série E a révélé de nombreuses indications concernant l'architecture du "Château d'en Haut" de Germiny au XVII^e siècle, grâce aux deux cotes suivantes :

E 242 -1485-1678 -Haraucourt, Germiny
E 243 -1628-1671 -Germiny

2.1.2 - Les Archives Départementales de Meuse.

B 245 -1272-1577 -Châtellenie de Foug, I
B 321 -1773 -Dénombrements
31 H 1, f^o105, f^o118-119r^o - 1265-1621 -Abbaye de Rangéval (cartulaire pour les biens de Boucq, XVII^e siècle)

2.1.3 - La Bibliothèque Municipale de Nancy.

Les microfiches ayant la cote MS 820 sont les reproductions des monographies communales de 1888, rédigées par les instituteurs à la demande du ministère de l'Éducation Nationale. Chacune fait un descriptif de la commune en question, et on trouve parfois quelques mentions de châteaux ou de lignages.

2.2 - LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Elles regroupent l'ensemble des documents figurés relatifs à l'habitat fortifié médiéval : gravures, dessins, plans, cartes...

2.2.1 - L'inventaire Favier de 1898.

Grille de Beuzelin est chargé, en 1837, du rapport ministériel concernant les monuments historiques des arrondissements de Nancy et de Toul. On y trouve un plan du "Château d'en Haut" de Germiny, ainsi qu'une coupe et un profil de ce qui reste de la grosse tour carrée appelée donjon.

L'inventaire Favier conserve, également, cinq lavis anonymes représentant les ruines du château de Fontenoy-sur-Moselle. Ces lavis du milieu du XIX^e siècle sont d'autant plus précieuses que le château a totalement disparu aujourd'hui.

2.2.2 - Les plans et dessins en élévation de l'instituteur Olry.

Olry, instituteur à Allain au XIX^e siècle, s'est passionné pour l'histoire et particulièrement pour celle de la région toulousaine. Dans les années 1860-1870, il établit le répertoire archéologique de tout l'arrondissement de Toul, de la préhistoire à l'époque moderne. En outre, en 1874, puis en 1877, il écrivit respectivement une notice historique concernant les deux écarts de la commune de Bulligny, puis une autre consacrée au village de Germiny. Les deux notices sont accompagnées de plans et de dessins très intéressants.

Concernant la commune de Bulligny, et plus particulièrement l'écart de Tumejus où s'élève la maison forte des Ligniville, Olry a établi un plan du site, inspiré du cadastre de 1810, où il distingue les différentes composantes de la maison forte (tours, emplacement des pont-levis et des barbicanes, moulin, colombier...). Il a, également, reproduit le plan du rez-de-chaussée, ainsi que deux dessins en élévation des façades nord et sud de la maison forte.

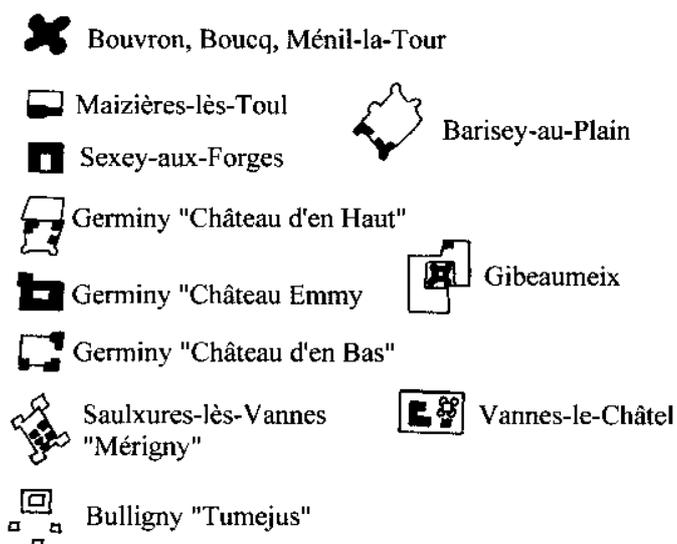
Dans la notice sur Germiny, figurent un plan du village avec ses trois châteaux, inspiré du cadastre napoléonien, un plan du rez-de-chaussée et un dessin en élévation de la façade principale du Château d'en Haut.

Tous ces documents sont parfaitement exploitables du fait de la remarquable rigueur d'authenticité et de précision dont a fait preuve l'auteur.

2.2.3 - Les cartes du Musée des Arts et Traditions Populaires.

Une carte du début XVIII^e siècle de 2 mètres sur 2, nommée "*Carte d'une partie de la Lorraine, des 3 évêchés, et de la Champagne [...]*", fait figurer d'une façon remarquable les noyaux villageois, l'habitat seigneurial fortifié se distinguant bien du reste de l'habitat. Toutefois, cette carte n'est pas exploitable pour faire un descriptif précis des édifices castraux car les représentations sont symboliques, même si certains plans comme celui de la maison forte de Barisey-au-Plain paraissent assez réalistes.

13 sites de notre secteur d'étude sont représentés sur cette carte ; ils sont schématisés de la manière suivante :



2.2.4 - Les cartes des Frères Naudin (1740-1750).

Il s'agit de cartes frontalières représentant tous les éléments défensifs, réalisés à des fins militaires, à la demande de Louis XVI. Ces cartes très précises fournissent d'indications relatives à l'habitat fortifié, mais aussi aux villages, chemins, ponts, forêts. Les originaux de ces cartes sont conservés aux archives du Génie du château de Vincennes (Paris) ; des reproductions photographiques sont consultables à l'Inventaire Général de Lorraine.

Quelques sites figurent sur ces cartes dépourvues d'échelle : Barisey-au-Plain, Boucq, Fontenoy-sur-Moselle, Germiny, Gibeaumeix, Maizières-lès-Toul, Sexey-aux-Forges, Vannes-le-Châtel.

2.2.5 - La carte topographique des bans des deux villages de Ménil-la-Tour et Sanzey (1731).

Cette carte, conservée aux A.D. M-M., a été établie le 20 janvier 1731 suite à un litige concernant la délimitation des deux bans des villages de Ménil-la-Tour et Sanzey. Les deux noyaux villageois sont représentés et l'on distingue, pour le village de Ménil-la-Tour, une assez grande bâtisse flanquée de deux tours de style Renaissance.

2.2.6 - Les plans cadastraux.

Les plus intéressants à étudier sont les plans cadastraux dits "napoléoniens", car ce sont les plus anciens plans cadastraux conservés pour la France ; à ce titre, la France n'a rien à envier aux autres pays européens, qui ne possèdent pas ce type de documents pour la même période. Ces documents fiscaux, réalisés entre 1808 et 1840, ont fossilisé le visage des campagnes avant les bouleversements dus au remembrement. Ils présentent l'intérêt de conserver les microtoponymes, le parcellaire, les tracés des routes et des chemins, le plan des constructions urbaines et rurales du Moyen-âge et de l'Ancien régime.

Concernant notre étude, on y trouve des indices toponymiques rappelant l'existence d'un bâtiment fortifié : "Au Château", "Rue du château", "fossés"... Mais le plus intéressant concerne les éléments du bâti, car le cadastre du XIX^e siècle peut conserver les vestiges d'un édifice castral ayant totalement disparu aujourd'hui ; c'est le cas par exemple des ruines du château de Fontenoy-sur-Moselle.

Une quinzaine d'extraits cadastraux a retenu notre attention et a été intégrée à ce travail de recherche. Les extraits concernent les communes de Barisey-au-Plain, Boucq, Bouvron, Bulligny, Chaligny, Fontenoy-sur-Moselle, Germiny, Gibeaumeix, Maizières-lès-Toul, Ménil-la-Tour, Méréville, Messein, Saulxures-lès-Vannes, Sexey-aux-Forges, Vannes-le-Châtel. L'échelle de ces documents a été ramenée au 1/1000^e, voire parfois au 1/500^e, contrairement aux documents originaux

qui ont une échelle au 1/1250°. Cela permet une lecture plus confortable.

Tous les cadastres concernant la zone étudiée sont conservés aux Services du cadastre des arrondissements de Toul et de Nancy.

2.2.7 - Les cartes I.G.N. au 1/25 000°.

L'utilisation de ces cartes, dressées par l'Institut Géographique National, apparaît indispensable lorsqu'il s'agit de localiser des sites de manière assez précise. Elles permettent de faciliter le travail de localisation sur le terrain qui, s'il n'y avait pas de cartes, serait beaucoup plus long.

Les cartes utilisées ici sont essentiellement les cartes "Série Bleue" dont les références sont les suivantes :

Châtenois	33 17 Ouest
Colombey-les-Belles	33 16 Ouest
Domrémy-la-pucelle	32 16 Est
Flavigny-sur-Moselle	34 16 Ouest
Nancy	34 14 Ouest
Neuves-Maisons	33 15 Est
Toul	33 15 Ouest
Rouvres-en-Xaintois	33 17 Est
Vézelize	33 16 Est

2.2.8 - Carte routière.

Lors de la prospection sur le terrain, le recours à une carte routière a été d'une grande utilité pour locali-

ser facilement les communes faisant l'objet de cette étude. La carte utilisée est la "Carte routière et touristique - Michelin - Meurthe-et-Moselle" au 1/150 000°.

2.3 - LES SOURCES IMPRIMÉES.

2.3.1 - Editions de chartes.

Monumenta Germaniae Historica, Scriptorium. Tome VIII, Leipzig, Réédition 1925.

À la page 643, figure la plus ancienne mention du château de Dommartin-lès-Toul. Ce document en latin est d'autant plus précieux qu'il constitue la seule mention connue de ce château du XI^e siècle.

2.3.2 - Catalogues d'actes.

GROSDIDIER DE MATONS (M.), *Catalogue des actes des comtes de Bar de 1022 à 1239*. Thèse complémentaire pour le doctorat. Bar-le-Duc, 1922.

LE MERCIER DE MORIERE (L.), *Catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine (1220-1251)*. Nancy, 1893.

2.3.3 - Sources dactylographiées.

CLOPIN (E.), *Recueil des actes concernant la féodalité dans le duché de Lorraine au XIII^e et XIV^e siècle*. Mémoire de maîtrise. Nancy, 1996.

3. LA DÉMARCHE ARCHÉOLOGIQUE

Après avoir décrit les éléments purement historiques participant à la réalisation de l'inventaire, nous allons expliquer dans ce second chapitre la démarche archéologique. Elle consiste en un travail sur le terrain. Elle se décompose en un certain nombre de disciplines: prospection pédestre, relevé photographique, relevé topographique et relevé architectural.

3.1 - LA PROSPECTION PÉDESTRE.

La prospection pédestre consiste à localiser les sites castraux à étudier. On peut distinguer grossièrement deux types de sites :

- D'abord les sites conservant des éléments d'architecture militaire. Ce sont les sites les plus facilement localisables. C'est le cas à Sexey-aux-Forges, Boucq, Bulligny (Tumejus), Germiny où les maisons-fortes existent encore et que l'on localise donc sans trop de difficultés. D'autres sites comme Barisey-au-Plain, Blénod-lès-Toul ou Bouvron possèdent encore des tours arasées facilement repérables.

- En revanche, certains sites ont totalement disparu, ou presque, du paysage. Leur localisation a été parfois difficile. Le cas le plus extrême est celui de Fécocourt où la prospection pédestre n'a révélé aucune trace de la maison forte ; seul un document d'archives a permis de la localiser à proximité du cimetière. Le site

du château bas de Germiny et celui de Gémonville ont été localisables après étude toponymique et enquête orale auprès des habitants car la topographie n'était pas assez parlante. Les sites de Saulxures-lès-Vannes, de Mérigny (écart de Saulxures-lès-Vannes) et Gibeameix ne possèdent plus que quelques traces de fossés associés à une plate-forme ; l'enquête orale s'est révélée précieuse pour leur localisation.

3.2 - LE RELEVÉ PHOTOGRAPHIQUE.

Lors d'un inventaire archéologique, comme c'est le cas ici, la photographie constitue un élément fondamental car elle permet d' "immortaliser" les vestiges étudiés. En effet, l'état d'un site évolue dans le temps. Cette évolution peut se caractériser par la destruction accidentelle ou non des vestiges ; on peut citer le cas du "Château Emmy" de Germiny dont une partie de la courtine est s'est effondrée suite à la tempête de décembre 1999.

Pour cette étude, le relevé photographique se compose de photos aériennes obliques et de photos au sol. Des photos aériennes prises par M. Michel Loiseau et M. Philippe Frigério ont été intégrées à cet inventaire ; elles concernent les sites de Barisey-au-Plain, Boucq, Bouvron, Bulligny, Germiny, Maizières-lès-Toul, Saulxures-lès-Vannes et Sexey-aux-Forges. Elles offrent une vue générale de ces sites fortifiés.

Les photos au sol sont pour l'essentiel des photos d'éléments remarquables tels que des niches de tir, des ouvertures de tir (archères, archères-canonnières, canonnières), des portes et fenêtres (chanfreinées, trilobées, fenêtres à meneau et croisillon...), des éléments de fortification (bretèches, consoles de mâchicoulis...), ou encore des cheminées murales.

3.3 - LE RELEVÉ TOPOGRAPHIQUE.

A l'origine, le relevé topographique se faisait à l'aide d'un décamètre ou d'un mètre d'arpenteur ; la précision du relevé était assez médiocre. Aujourd'hui, l'archéologue a recours aux techniques utilisées par le géomètre, avec l'utilisation du tachéomètre. Dans le cas du tachéomètre à visée laser, la précision est de l'ordre du centimètre, voire du millimètre quand les conditions sont optimum. Suite au relevé effectué sur le terrain, les données chiffrées sont traitées en laboratoire à l'aide de logiciels de topographie (ici, "AutoCad"), et l'on obtient les plans sur table traçante ou sur imprimante.

Le relevé topographique permet d'abord de dresser des plans en courbes de niveau. Ce type de plan permet de faire ressortir le relief. Ainsi, des éléments topographiques tels que des fossés, des plates-formes castrales, des levées de terre, des abrupts...sont parfaitement identifiables. Les trois sites castraux de Germiny et les deux sites de Saulxures-lès-Vannes ont été relevés de cette manière.

Le relevé topographique permet également de dresser des plans du bâti. Ainsi, il est possible de relever des intérieurs de bâti, niveau par niveau. Les deux tours d'artillerie du " Château d'en Haut " de Germiny ont fait l'objet de ce type de relevé.

3.4 - LE RELEVÉ ARCHITECTURAL.

Il s'agit d'un relevé en élévation, en plan et en coupe des éléments remarquables d'un édifice (ouvertures de tir, fenêtres...) Lors de cet inventaire, il n'a pas été possible de relever tous ces éléments du fait de leur grand nombre ; en effet, une dizaine de sites auraient pu faire l'objet de ce type de relevé. Par conséquent, le relevé photographique s'est substitué au relevé architectural, mais le confort de lecture et d'interprétation n'est pas le même.

2^e PARTIE : LES APPORTS DE L'INVENTAIRE : ARCHÉOLOGIE DE L'HABITAT FORTIFIÉ ET PLACE DE CET HABITAT DANS L'HISTOIRE RÉGIONALE

4. ARCHÉOLOGIE DE L'HABITAT FORTIFIÉ

4.1 - Les vestiges en terre

4.1.1 - Bouvron : présence d'une motte ?

Il existe, à la périphérie ouest du village de Bouvron un lieu-dit "La Motte". Mais la topographie n'est pas très évocatrice pour qu'on puisse parler véritablement de l'emplacement d'un château à motte. Toutefois, la présence de fragments de tuiles laisse à penser que le site a été occupé.

4.1.2 - Les plates-formes de maisons fortes.

Ce type de vestiges est assez rare pour le secteur étudié. Cinq sites ont été dénombrés : deux dans la commune de Saulxures-lès-Vannes, un dans le village et un au lieu-dit "Mérigny", un à Gémonville, un à Germiny et un à Gibeameix.

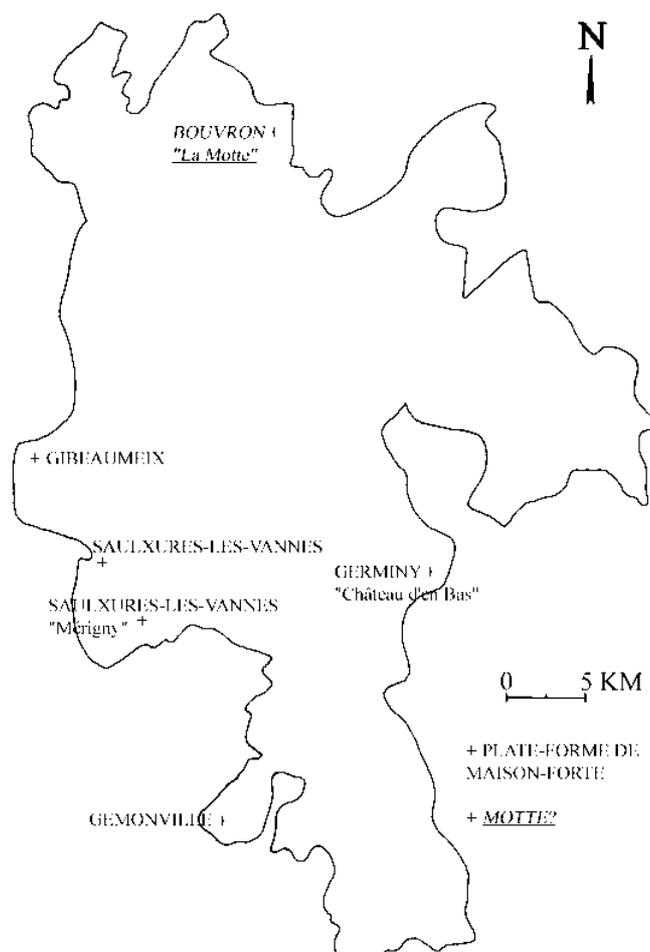
Les sites de Saulxures-lès-Vannes et de Gibeameix présentent une forme quadrangulaire, avec des dimensions variables. Les plates-formes sont entourées de fossés, autrefois en eau dans les cas de Gibeameix et de Mérigny. Le site du "Château d'En Bas" à Germiny, ressemble actuellement à une simple terrasse aménagée au bord de l'Ar ; mais, d'après les documents d'archives, il s'agissait autrefois d'un site fossoyé. Le site de Gémonville correspond à une terrasse aménagée sur une pente douce, aux abords de l'Aroffe ; l'absence de traces de fossés laisse à penser qu'il ne s'agissait pas d'un site fortifié, mais le site a pu être bouleversé lors d'un réaménagement agricole.

Les vestiges ne permettent pas une datation très précise, d'où la nécessité de recourir aux sources écrites. Les vestiges situés en contrebas de l'église de Saulxures-lès-Vannes correspondent à une maison forte mentionnée dès la fin du XII^e siècle et jusqu'au moins la fin du XIV^e siècle. La "maison" de Gémonville est nommée dans un document de l'extrême fin du XIII^e siècle. Le "Château d'En Bas" de Germiny est mentionné, pour la première fois, dans un parchemin de la

deuxième moitié du XVI^e siècle. La maison forte de Gibeameix est mentionnée, pour la première fois, à l'extrême fin du Moyen-âge. Quant à la maison forte de Mérigny, située à quelques kilomètres au sud de Saulxures-lès-Vannes, elle aurait été édifée au XVI^e siècle.

4.1.3 - Conclusion.

Les vestiges en terre sont moins nombreux dans cette partie de Lorraine que dans les régions voisines comme la Champagne ou la Haute-Saône. La simple observation de ces sites sur le terrain permet juste d'en faire une analyse topographique. Pour le reste de l'étude, il faut s'en remettre aux sources écrites et iconographiques.



**LOCALISATION CARTOGRAPHIQUE
DES VESTIGES EN TERRE.**

4.2 - Les châteaux

4.2.1 - Définition.

Le terme "château" désigne, au sens large, toutes les formes de résidences seigneuriales, ou supposées telles, construites entre le XI^e et le XIX^e siècle. Dans cette étude, le terme "château" a un sens beaucoup plus restrictif ; ici, ce terme désigne un château fort, qui se distingue du château de plaisance ou encore de la maison forte par un certain nombre de critères :

- Les textes le désignent par les termes de castrum, castellum, chastel ou château.
- Il est l'œuvre d'un prince ou d'un haut personnage qui y réside avec sa famille ou qui en confie la garde à un préposé.
- Il abrite les représentants de l'autorité princière ou seigneuriale : châtelains, avoués et prévôts, autour desquels s'organise la seigneurie châtelaine ou la châtellenie.
- Il domine le plat pays par sa taille généralement imposante, reflet de son rôle de premier plan dans la société féodale.

Notre secteur d'étude recense huit sites correspondant à ces critères : Blénod-lès-Toul, Chaligny, Dommartin-lès-Toul, Fontenoy-sur-Moselle, Foug, Gondreville, Maizières-lès-Toul, Pont-Saint-Vincent.

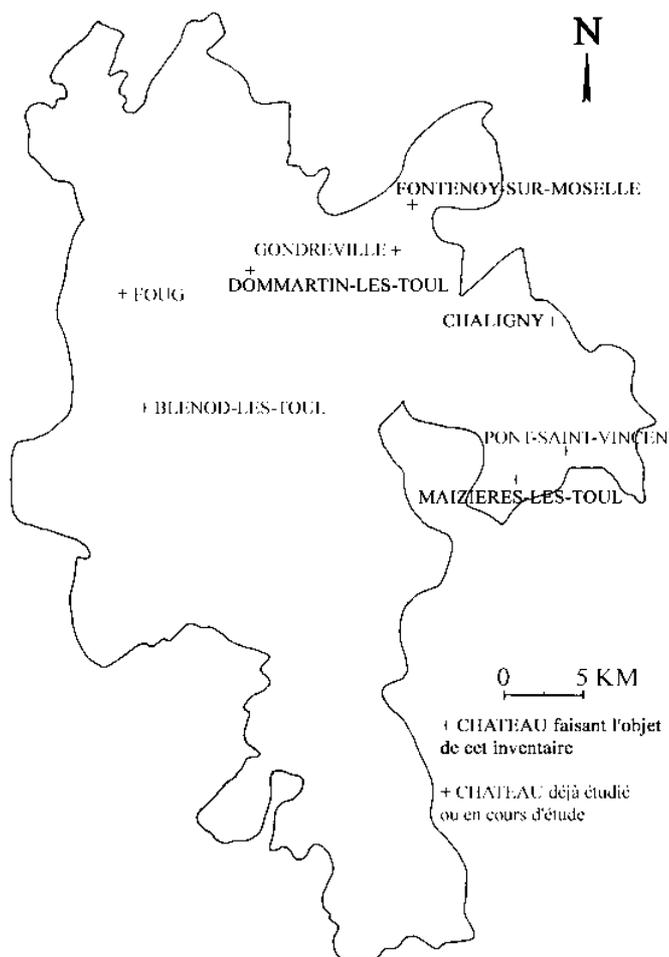
Les sites de Dommartin-lès-Toul et Fontenoy-sur-Moselle auraient pu être écartés de cette catégorie d'habitat fortifié. En effet, le château de Dommartin-lès-Toul semble avoir eu une existence trop éphémère pour que l'on puisse l'inclure dans cette catégorie, mais l'unique texte le mentionnant le désigne sous le terme de castellum. Le site castral de Fontenoy-sur-Moselle est mentionné dans un document d'archives du XVII^e siècle sous le terme de "*château et maison bien forte et excellent bastie*", mais son allure et ses dimensions, sur le plan cadastral de 1816, le rangent indéniablement dans la catégorie des châteaux forts.

4.2.2 - Etude géographique.

Morphologie, géologie et altitude des sites

Seuls trois sites s'élèvent sur des hauteurs significatives : Chaligny (altitude : 275 m.) se situe sur un promontoire dominant la Moselle (altitude : 219 m.) d'en-

viron 55 mètres. Le site castral de Foug se trouve sur un éperon barré calcaire (altitude : 335 m.) surplombant le bourg (altitude : 270 m.) d'une soixantaine de mètres. Gondreville et son emplacement castral médiéval domine la Moselle d'environ 25 mètres.



LOCALISATION CARTOGRAPHIQUE DES CHÂTEAUX

Trois autres sites présentent une morphologie de type "fond de vallée". Le bourg castral de Blénod-lès-Toul est un site de pied de côte (marnes du Callovien). La forteresse de Fontenoy-sur-Moselle se trouve sur une terrasse alluviale (altitude : 205 m.), en bordure de la Moselle (altitude : 198 m.), dominant celle-ci de quelques mètres. Le château fort de Maizières-lès-Toul présente la particularité d'occuper un des sites les plus bas (altitude : 241 m.) et les plus humide (marnes du Lias) de la commune.

Sites et hydrographie.

Quatre sites sont en relation directe avec la Moselle : le site de Chaligny offre une vue panoramique de la vallée de la Moselle, les châteaux de Gondreville et Pont-Saint-Vincent dominaient chacun un pont médiéval qui enjambait la Moselle, et le château de Fontenoy-sur-Moselle, situé à quelques dizaines de mètres de la Moselle, en permettait la surveillance.

Sites et défenses naturelles.

Deux sites peuvent utiliser l'eau comme moyen de défense grâce à des canaux de dérivation permettant d'inonder les fossés. Le site de Fontenoy-sur-Moselle, du fait de la proximité de la Moselle et de la faible différence d'altitude entre les deux, a dû disposer de fossés en eau. Le château fort de Maizières-lès-Toul a également utilisé l'eau comme moyen de défense.

Selon les sites, les pentes offrent une défense d'intérêt variable. Le site de Chaligny est défendu par une pente raide, côté Moselle au sud ; les côtés est et ouest disposent également d'un pendage assez important. Le château de Foug, situé sur un éperon barré, est défendu par des pentes raides sur ses quatre côtés. Le château de Gondreville dispose d'une seule pente raide, côté Moselle.

4.2.3 - Etude archéologique.

L'absence de fouilles archéologiques limite cette étude. Toutefois, les vestiges en élévation, la prospection au sol, l'étude iconographique (gravures anciennes, cadastre napoléonien...) et l'apport des textes permettent une première étude.

Les matériaux.

Pour le secteur étudié, nous disposons de peu d'informations concernant les matériaux de construction.

La pierre, généralement de composition calcaire, est partout présente dans la région étudiée. Pour réaliser

le gros œuvre, on utilise en général la pierre locale. Seules les pierres nécessaires aux chaînages d'angle, aux escaliers et aux encadrements furent amenées de carrières plus réputées, mais plus éloignées. Aujourd'hui, tous les sites, à l'exception de Maizières-lès-Toul et de Blénod-lès-Toul, ont entièrement disparu. Les vestiges de Maizières-lès-Toul et de Blénod-lès-Toul sont en petit ou en moyen appareil³. Des gravures des ruines du château de Fontenoy-sur-Moselle, datant du milieu du XIX^e siècle, montrent que l'essentiel de la construction était en petit et moyen appareil.

Les mortiers⁴. Ils ne sont mentionnés nulle part dans les textes concernant notre secteur d'étude. Toutefois, ces mélanges sont encore visibles sur les façades de l'ancien château-fort de Maizières-lès-Toul ; ceux-ci datent vraisemblablement de la fin du Moyen-âge et de l'époque moderne, mais une analyse en laboratoire permettrait une datation plus précise.

La terre cuite. L'abondance de sols marneux permettait la production locale de tuiles, de briques pour l'intérieur des cheminées, ou encore de carreaux de pavement. On trouvait, en général, une tuilerie à faible distance des châteaux. Des fragments de tuiles et de pavés ont été découverts sur le site castral de Foug.

Les défenses extérieures.

Les traces de défenses extérieures, tant sur le terrain que d'après les documents d'archives, sont rares pour le secteur étudié.

Les fossés. D'après des documents d'archives du XVII^e siècle, le château fort de Maizières-lès-Toul était entouré de fossés en eau. La présence de l'eau, encore actuellement, confirme cette hypothèse. De plus, même les prés entourant la fortification étaient fossoyés. Fontenoy-sur-Moselle devait disposer également de fossés en eau. La tradition prétend que les habitants étaient tenus d'aller battre l'eau pendant la nuit pour empêcher le croassement des grenouilles.

3. **La construction en pierre 1999.** Appareil (ou appareillage) : assemblage de pierres de taille dans un mur ou un édifice. L'appareil peut concerner les pierres apparentes, la structure interne ou bien les deux à la fois.

4. **La construction en pierre 1999.** Mortier : mélange d'eau, de chaux et d'agrégats aboutissant à l'obtention d'une matière pâteuse qui a la propriété de durcir en adhérant fortement aux matériaux avec lesquels on la met en contact.

Murs et remparts. Chaligny conserve un mur qui semble être le dernier vestige du rempart castral. Il enceint une plate-forme où se trouvait probablement le donjon. Le bourg de Blénod-lès-Toul conserve le tracé de son rempart, délimité par la route et par les habitations venues se coller contre le rempart.

Barbacanes. Ces ouvrages de défense avancée sont mentionnés dans les textes concernant les châteaux de Foug, de Gondreville et de Pont-Saint-Vincent.

Les dépendances.

Chaque château disposait de toute une série de dépendances : basse-cour, jardins, fours, moulins, granges...

Les archives concernant le château de Foug font un inventaire assez complet des dépendances du château des comtes de Bar : grange, cuisine, chambres, maréchaussées, four, cellier, fonderie...

Des comptes du XVII^e siècle font mention des dépendances du château de Maizières-lès-Toul : colombier, moulin, bergeries, écuries, basse cour, vignes, jardins à arbres fruitiers...

Les comptes des receveurs de Gondreville des XV^e-XVII^e siècles mentionnent un certain nombre de dépendances du château de Gondreville : grand jardin en terrasses, écurie et communs, moulin.

L'architecture du château.

Les plans. Les châteaux étudiés furent construits selon deux types de plans :

- Le plan polygonal. C'est certainement le cas de Foug dont l'enceinte a dû s'adapter à la topographie du site (éperon barré).

- Le plan quadrangulaire. Le château de Fontenoy-sur-Moselle, d'après le cadastre napoléonien, présente un plan carré de 60 mètres de côté. D'après une reconstitution de Valérie Tricot, le château de Gondreville, à la fin du Moyen-âge, aurait eu un plan rectangulaire de 70 mètres sur 35.

Dans les cas de Chaligny, Maizières-lès-Toul, Pont Saint-Vincent, il est difficile de répondre.

Les défenses rapprochées : les tours.

La forme circulaire l'emporte largement. Les tours protègent les angles et les portes. La tour principale, appelée "grosse tour", présente généralement un plan quadrangulaire ; le terme de donjon n'est jamais employé dans notre secteur d'étude.

D'après le cadastre de 1816, le château de Fontenoy-sur-Moselle était flanqué de quatre tours. Seulement trois d'entre elles, de forme circulaires et d'un diamètre d'environ 6 mètres, figurent encore sur le plan. La quatrième, qui était peut-être le donjon, a complètement disparu.

Plusieurs comptes du XVII^e siècle mentionnent "la Tour qui reste du château" de Chaligny ; il s'agit vraisemblablement du donjon ou au moins ce qu'il en reste.

Les registres des prévôts de Foug indiquent l'existence d'une grosse tour et de quatre tours pour le château de Foug.

Les comptes des receveurs de Gondreville font mention de quatre tours dont une "grosse tour" ou "tour de guet".

4.2.4 - Conclusion.

Les châteaux se rencontrent le long des grands axes de communication que constituent les vallées. Les châteaux de Chaligny, Fontenoy-sur-Moselle, Gondreville et Pont-Saint-Vincent assurent ainsi un rôle de surveillance de la vallée de la Moselle. Le château de Foug constitue, pour les comtes de Bar, un lieu stratégique puisqu'il se trouve à la frontière entre le duché de Lorraine et le comté de Bar. Le château de Maizières-lès-Toul, comme le révèle son histoire mouvementée de pillages, de sièges et de destructions, était situé sur un lieu de passage proche de la vallée du Madon.

Les documents écrits et iconographiques, associés aux données recueillies sur le terrain, permettent une description, souvent partielle, des châteaux médiévaux.

4.3 - LES MAISONS FORTES

4.3.1 - Définition.

La maison forte se définit selon certains critères :

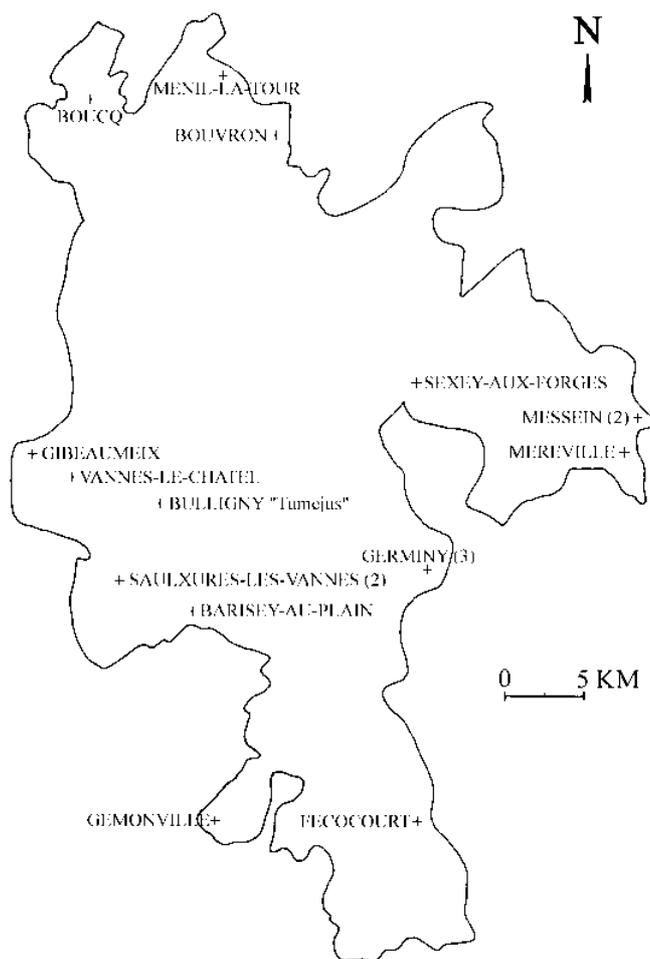
- Elle est appelée "maison forte", "forte maison", "maison", "tour", "forteresse" dans les textes d'archives concernant le secteur d'étude.
- Elle est l'œuvre d'un chevalier qui y réside avec sa famille et qui la tient en fief d'un prince.
- Elle étend son autorité sur une seigneurie d'importance limitée.
- La taille de ses constructions reste modeste.

12 sites, en plus des 5 plates-formes de maisons fortes déjà citées, répondent à un ou plusieurs de ces critères. L'étude qui suit englobe donc 17 sites de maisons fortes.

4.3.2 - Etude géographique.

Morphologie, géologie et altitudes des sites.

Les sites de maisons fortes présentent des morphologies variables : il peut s'agir de sites de fond de vallée, de fond de vallon, à flanc de coteau, de plaine, de plateau. L'altitude des sites varie de 225 à 355 mètres. Comme le montre le tableau qui suit, les sites privilégiés pour l'implantation des maisons fortes sont les fonds de vallée et les sols marneux. Cela démontre parfaitement la désaffection pour les sites de hauteur.



**LOCALISATION CARTOGRAPHIQUE
DES MAISONS FORTES**

COMMUNE ("Lieu-dit")	MORPHOLOGIE	GEOLOGIE [Etage (roches dominantes)]	ALTITUDE (en mètres)
Barisey-au-Plain	Fond de vallée	Callovien (marnes)	284
Boucq	Flanc de coteau	Lusitanien (calcaire)	300
Bouvron	Fond de vallon	Callovien (marnes)	225
Bulligny "Tumejus"	Pied de côte	Oxfordien (marnes)	273
Féocourt	Fond de Vallée	Lias (marnes)	330
Gémonville	Fond de Vallée	Bathonien/Bajocien (calcaires)	355
Germigny "Château d'en Haut"	Flanc de coteau	Lias (marnes)	350
Germigny "Château Emmy"	Bord de vallée	Lias (marnes)	325
Germigny "Château d'en Bas"	Fond de vallée	Lias (marnes)	310
Gibeau-meix	Fond de vallée	Lusitanien (calcaire)	260
Ménil-la-Tour	Bord de vallée	Oxfordien (marnes)	230
Méréville	Bord de vallée	Lias (marnes)	245
Messein	Flanc de coteau	Lias (marnes)	250
Saulxures-lès-Vannes	Flanc de coteau	Oxfordien (marnes)	315
Saulxures-lès-Vannes "Mérigny"	Fond de vallon	Oxfordien (marnes)	310
Sexey-aux-Forges	Fond de vallon	Alluvions	225
Vannes-le-Châtel	Fond de vallée	Oxfordien (marnes)	278

Contexte hydrographique.

L'étroite corrélation entre l'emplacement des maisons fortes et le réseau hydrographique est parfaitement mise en évidence par le tableau qui suit; Les maisons

éloignées des rivières et des gros ruisseaux sont implantées à côté de sources. On se rend compte, après analyse du tableau, que la présence et la proximité de l'eau joue un rôle essentiel dans le choix du lieu d'implantation des maisons fortes.

COMMUNE ("Lieu-dit")	COURS D'EAU / SOURCES
Barisey-au-Plain	Ruisseau de l'Aroffe à 500 mètres au nord
Boucq	Ruisseau des Grands Breuils à 600 mètres au sud-est
Bouvron	Source à proximité, Ruisseau de Rehanaux à 150 mètres au sud
Bulligny "Tumejus"	Ruisseau du Moulin à 10-15 mètres au nord
Fécocourt	Ruisseau du Brénon
Gémonville	Ruisseau de l'Aroffe à 100 mètres à l'ouest
Germiny "Château d'en Haut"	Source à proximité, Ruisseau de l'Ar à 500 mètres
Germiny "Château Emmy"	Ruisseau de l'Ar à 200 mètres au sud
Germiny "Château d'en Bas"	Ruisseau de l'Ar à quelques mètres au nord
Gibeaumeix	Ruisseau de l'Aroffe à quelques mètres à l'ouest
Ménil-la-Tour	Ruisseau de Woèvre à 40 mètres à l'ouest
Méréville	Moselle
Messein	Moselle
Saulxures-lès-Vannes	Source non localisée
Saulxures-lès-Vannes "Mérigny"	Source à 500 mètres à l'ouest
Sexey-aux-Forges	Ruisseau, confluent de la Moselle, à quelques mètres à l'ouest
Vannes-le-Châtel	Ruisseau de l'Aroffe à 375 mètres au sud

Situations des maisons fortes dans l'environnement humain.

COMMUNE	TOPONYME DU SITE (D'après le cadastre)	DISTANCE MAISON FORTE/EGLISE	RAPPORT A L'HABITAT
Barisey-au-Plain	Ancien château	250 mètres	Associé
Boucq	Derrière le château	Quelques mètres	Associé
Bouvron	Au vieux château	200 mètres	Associé
Bulligny "Tumejus"	Tumejus	800 mètres	Séparé
Fécocourt	?	Quelques mètres ?	Associé
Gémonville	Le château (carte IGN)	600 mètres	Séparé
Germiny "Château d'en Haut"	Château	Quelques mètres	En limites
Germiny "Château Emmy"	La ferme	300 mètres	En limites
Germiny "Château d'en Bas"	Au château d'en bas	600 mètres	Séparé
Gibeaumeix	Le château	350 mètres	En limites
Ménil-la-Tour	Au château	Quelques mètres	Associé
Méréville	Cour du château	Quelques mètres ?	Associé
Messein	Château	350 mètres	Associé
Saulxures-lès-Vannes	Jardin de la cour	Quelques mètres	Associé
Saulxures-lès-Vannes "Mérigny"	Mérigny	Plusieurs Km	Séparé
Sexey-aux-Forges	Château	250 mètres	En limites
Vannes-le-Châtel	Au château	1100 mètres	Séparé

Les maisons fortes entretiennent, avec l'église et le village une série de rapports qu'il convient de souligner : distance des vestiges à l'église, habitat fortifié associé, en limites ou séparé du village. On constate que l'entrée principale de la maison forte était pratique-

ment toujours tournée vers l'habitat ; ce qui montre bien l'interaction entre les deux.

Le tableau nous montre que le toponyme le plus couramment employé pour désigner l'habitat seigneur-

rial est le toponyme "château" ; en revanche le toponyme "maison forte" n'est jamais employé. La distance entre l'habitat fortifié et l'église est très variable d'un site à l'autre ; quelques sites tels que Ménil-la-Tour, Boucq, Saulxures-lès-Vannes, présentent une étroite association maison forte/église ; peut-être faisaient-ils partie d'un même ensemble défensif ? C'est certainement le cas de Boucq. Dans la plupart des cas, maison forte et habitat sont associés.

L'environnement rural.

Les cadastres napoléoniens et les documents d'archives nous permettent de restituer ce que fut l'environnement immédiat d'une maison forte. Chaque cadastre nous renseigne sur les pièces de terre, les bâtiments agricoles, le four ou le moulin qui s'élevaient à une faible distance de la maison forte. Pour ne citer que quelques exemples, la maison forte de Barisey-au-Plain était entourée d'un "Grand Jardin" et d'un champ de chanvre, "La Grande Chènevière". Le "Château Emmy" de Germiny était également entouré de jardins et d'une chènevière. La maison forte de Tumejus (commune de Bulligny) possédait un moulin à eau comme l'indique le toponyme "Ruisseau du moulin".

Les archives nous offrent des renseignements similaires. Ainsi, un dénombrement du XVII^e siècle concernant le "Château Emmy" de Germiny nous apprend que la maison forte consiste "*en basse-cour, fossé, granges et estables, jardins, meix [...], estang allentour d'icelle maison*".

4.3.4 - Etude archéologique.

Associée aux documents écrits et iconographiques, l'étude archéologique du bâti permet de décrire les différents éléments de la maison forte. Cette étude consiste en une typologie des éléments fortifiés : topographie (fossés, levées de terre, plans...), ouvertures de tir, tours, courtines... Les éléments d'architecture civile feront également l'objet d'une étude typologique : fenêtres....

Les terrassements défensifs.

Leur but était d'isoler et donc de protéger l'habitat seigneurial. Ils varient selon la morphologie du terrain.

Les terrassements en terrain plat. Ce type de terrassement concerne surtout des sites de plaine, de fond de vallée ou de vallon.

Les sites de Gibeauaix et de Saulxures-lès-Vannes "Mérigny" consistent en une plate-forme quadrangulaire entourée de fossés, aménagée sur un terrain relativement plat. La disparition complète du bâti permet de mieux percevoir l'ampleur de l'aménagement.

La maison forte de Barisey-au-Plain a été aménagée en plaine, non loin de l'Aroffe. Les travaux de terrassement ne sont plus perceptibles car les fossés ont aujourd'hui disparu ; toutefois, un document d'archive nous parle d'un pont-levis. Les sites de Bouvron, Bulligny "Tumejus", Sexey-aux-Forges et de Vannes-le-Châtel sont des cas similaires.

Les terrassements en terrain en pente. Ils concernent surtout les sites à flanc de coteau et de bord de vallée.

Le "château d'en Haut" de Germiny constitue un bon exemple de site à flanc de coteau, caractéristique du Toulousain. Parmi les autres sites ayant fait l'objet de ce type de terrassement, on peut citer les maisons fortes de Boucq (flanc de coteau), Gémonville (fond de vallée), Germiny "Château Emmy" (bord de vallée), Ménil-la-Tour (bord de vallée), Messein (flanc de coteau), Méréville (bord de vallée), Saulxures-lès-Vannes (flanc de coteau).

Les défenses extérieures.

Elles ne sont plus visibles sur le terrain, sauf à Germiny : le site du "Château d'en Haut" conserve un rempart englobant notamment l'ancienne basse cour et l'église ; il devait constituer une protection avancée assez efficace.

Deux documents écrits parlent d'éléments de défense extérieure. Un compte du XVII^e siècle mentionne la présence de barbicanes au "Château d'en Haut" de Germiny. Olry, dans sa *Notice sur le château de Tumejus*, a dressé un plan du site sur lequel il localise les barbicanes et prétend que seuls leurs soubassements subsistent.

Les plans.

La totalité des sites présente un plan quadrangulaire. Tous les plans connus de notre secteur sont de forme carrée ou rectangulaire, sauf celui de la maison forte de Barisey-au-Plain qui est trapézoïdal.

Les bâtiments résidentiels.

Les maisons tours. Ce sont de petits édifices massifs et compacts, parfois flanqués de tourelles. Ils abritent la totalité des logements seigneuriaux. Notre secteur d'étude en conserve trois : la "Tour Quarrée" de Boucq, datant de la seconde moitié du XIV^e siècle, le "manoir" de Sexey-aux-Forges, construit à l'instigation de l'abbaye de Saint-Mansuy de Toul au XV^e siècle, et la maison forte de Tumejus à Bulligny, datant de la première moitié du XV^e siècle.

Les maisons fortes avec logis adossés aux courtines. Ce type de disposition se retrouve pour un certain nombre de nos sites : Barisey-au-Plain, Bouvron, le "Château Emmy" et le "Château d'en Haut" de Germiny, Vannes-le-Châtel. Pour les autres sites, l'absence de documentation et de vestiges ne permet pas de connaître la disposition des bâtiments résidentiels.

Les éléments d'architecture militaire.

Le pont-levis. Aucun pont-levis ne subsiste. Un compte du XVI^e siècle mentionne la réparation du pont-levis de la maison forte de Barisey-au-Plain. Le "Château d'en Haut" et le "Château Emmy" de Germiny possédaient chacun un pont-levis. Quant au pont-levis de Sexey-aux-Forges, il a été remplacé par un petit pont en pierre enjambant le dernier fossé encore existant.

Les défenses en hauteur. La maison forte de Boucq conserve deux bretèches⁵ aux angles sud et ouest et une bretèche au-dessus de la porte d'entrée. Le site de Ménil-la-Tour possède encore une bretèche. Les portes d'entrée de la maison forte de Barisey-au-Plain (porte charretière et porte piétonne) sont surmontées de consoles à mâchicoulis.

Les ouvertures de tir. Sept sites de maisons fortes conservent des ouvertures de tir. Le tableau qui suit résume les différentes catégories d'ouvertures de tir présentes sur la zone d'étude. Le "Château d'en Haut" de Germiny est le site qui regroupe le plus d'ouvertures de tir : un étrier d'archère, plusieurs niches de tir, des ouvertures rectangulaires ou presque ovales de format différent.

TYPOLOGIE DES OUVERTURES DE TIR.			
COMMUNES	ARCHÈRE	ARCHÈRE-CANONNIÈRE	BOUCHE À FEU
BOUCQ	2 archères à étrier et croisillon	0	0
BOUVRON	0	0	3 ovales, 1 petite circulaire de type arquebusière
BULLIGNY	0	3 avec orifice à la base	2 ovales
GERMINY "Château d'en Haut"	1 étrier	0	1 douzaine de canonnières encore visibles, de plusieurs types
GERMINY "Château Emmy"	0	0	1 ovale
GIBEAUMEIX SEXEY-AUX-FORGES	0 0	0 1 avec orifice central	Demi ; ovale 2 rectangulaires, 1 petite circulaire de type arquebusière

5. **Bretèche** : Petit ouvrage défensif en surplomb, souvent en avant d'un passage.

Les matériaux.

La pierre. L'appareillage des vestiges encore existants est de qualité variable. Dans les cas des maisons fortes de Barisey-au-Plain, de Sexey-aux-Forges et du "Château Emmy" de Germiny, il s'agit d'un petit appareil de médiocre qualité. Toutefois, le chaînage d'angle et les éléments remarquables présentent une meilleure facture. Les deux tours d'artillerie du "Château d'en Haut" de Germiny et la maison tour de Boucq présentent un appareil très soigné. On ne peut rien dire du parement de la maison forte de Tumejus car il est actuellement crépi ; à ce titre, les murs des édifices castraux étaient souvent crépis.

La terre cuite. Etant donné le nombre de tuileries que l'on peut localiser, grâce à la toponymie, il apparaît évident que beaucoup de toitures, et notamment celles des maisons fortes, étaient recouvertes de tuiles. La

maison forte de Sexey-aux-Forges était recouverte de tuiles à bec comme l'attestent les fragments conservés par le propriétaire actuel.

Le bois. Il est partout présent dans cette région. Les vastes forêts domaniales, notamment celles de l'évêque et du chapitre de Toul, fournissaient aux charpentiers le bois d'œuvre nécessaire à la fabrication de pieux, des poutres, des planches, des chanlattes, des éléments de couverture et des meubles. Le chêne et le sapin étaient les essences les plus utilisées.

Le "manoir" de Sexey-aux-Forges conserve une charpente en chêne du XVI^e siècle, comme le prouve la date "1575" gravée sur une pièce de la charpente.

La tour sud du "Château d'en Haut" de Germiny possède également une magnifique charpente en chêne, d'une élévation d'environ 2,50 mètres.

5 : L'HABITAT SEIGNEURIAL FORTIFIÉ DANS L'HISTOIRE DE LA RÉGION

5.1 - La place du château

5.1.1 - Fondateurs et détenteurs.

Le XIII^e siècle apparaît comme le temps fort de l'expansion castrale. Pour notre secteur, l'évêque de Toul fut le fondateur des forteresses de Blénod-lès-Toul et de Maizières-lès-Toul ; il les confia, chacune, à un officier. D'après Lepage ⁶, le sieur Collinet et Aimard son père étaient châtelains de Maizières-lès-Toul en 1406 ; il semblerait, d'après Pèlerin ⁷, que le sieur Collinet soit le premier voué installé au château de Maizières.

La fondation du château de Chaligny est due, semble-t-il, au comte de Vaudémont dans le courant du XII^e siècle. Il appartient à la maison de Joinville à partir du milieu du XIV^e siècle, puis aux Neufchâtel au début du XV^e siècle. Il fut confié à un seigneur-châtelain ; en février 1363, par exemple, Henri V de Joinville confia la garde des forteresses de Chaligny et de Vézelize à Arnaud de Cervolles, chef des compagnies.

Le château de Foug fut fondé et occupé par le comte de Bar dès 1218, date de sa fondation.

Le comte de Toul serait le fondateur du château de Fontenoy-sur-Moselle ; en tout cas, il en fut propriétaire en 1233.

Le château de Gondreville fut l'œuvre du duc de Lorraine Mathieu II en 1147 ; les ducs en furent les détenteurs durant tout le Moyen-âge et même au-delà.

La date de fondation du château de Pont-Saint-Vincent par les comtes de Vaudémont n'est pas connue, mais elle serait antérieure à 1320.

5.1.2 - Châteaux et voies de communication.

On constate une étroite relation entre châteaux et voies de communication terrestres et surtout fluviales. Le château contrôlait les points de passage obligés : ponts, gués, bacs, grandes routes terrestres.

La Moselle, au Moyen-âge, était le poumon commercial lorrain. Or, le château de Gondreville contrôlait le pont enjambant la Moselle et situé juste en contrebas

6. Lepage 1853.

7. Pèlerin 1890-1935.

de l'édifice fortifié. Chaligny, Pont-Saint-Vincent et Fontenoy-sur-Moselle contrôlaient, également, une partie de la Moselle.

Maizières-lès-Toul était proche du Madon, confluent de la Moselle. Le château de Foug était proche de la cité de Toul ; or, Toul était un carrefour commercial, tant terrestre que fluvial.

5.1.3 - La relation château / habitat.

D'une manière générale, château et habitat sont associés, mais le château est toujours placé sur les marges du village. Le château, en effet, occupe une position défensive plutôt qu'une position de centralité.

Le château-fort de Maizières-lès-Toul occupait les marges septentrionales du village, le château de Fontenoy-sur-Moselle les marges occidentales le long de la Moselle. Le château de Foug surplombait le bourg depuis son éperon rocheux. Celui de Chaligny se situait à la limite sud du village, côté Moselle ; même cas de

figure pour les châteaux de Gondreville et de Pont-Saint-Vincent qui se trouvaient le long de la Moselle.

5.2 - La place de la maison forte

5.2.1 - Fondateurs et détenteurs.

Nous ne disposons d'aucun document faisant mention d'une fondation de maison forte, sauf peut-être à Barisey-au-Plain où, en 1293, l'aliénation de cette terre est consentie en faveur de Simonin de Barisey-au-Plain, qui a édifié dans ce village une tour ⁸. De plus, pour la maison forte de Boucq, le général de Morlaincourt ⁹ démontre bien qu'il s'agit d'une fondation des années 1360.

Dans la plupart des cas, les mentions de maisons fortes sont tardives. Face à cette situation, il faut recourir, avec prudence, à la généalogie et à l'archéologie du bâti. Les plus anciennes mentions de lignages et certains éléments architecturaux peuvent nous donner une idée de la période d'édification d'une maison forte.

CHRONOLOGIE DES MENTIONS DES MAISONS FORTES.

COMMUNES	CHRONOLOGIE DES MENTIONS											DETENTEURS				
	1100	1150	1200	1250	1300	1350	1400	1450	1500	1550	1600			1650	1700	
Barisey-au-Plain					T			CH							Ecuyer	Ev. de Toul
Boucq							FM				T	T	T		Ecuyer	Bar
Bouvron				Ch											Chevalier	Ev. de Toul
Bulligny "Tumejus"										CH-Fort-FM					Chevalier	Chap. Toul
Fécocourt							MF	MF	Ch FM	MF FM	FM				Ecuyer	Vaudémont
Gémonville				M											Chevalier	Vaudémont
Germiny "Château d'en Haut"											CH	CH	CH		Ecuyer	Ev. de Toul
Germiny "Château Emmy"										CH FM		CH MF	CH MF		Chevalier	Lorraine
Germiny "Château d'en Bas"											CH		CH		Chevalier	Lorraine
Gibeauveix									Ch FM	CH	Ch MF	Ch MF			Ecuyer	Lorraine
Ménil-la-Tour															Chevalier	?
Méréville															Chevalier	Lorraine
Messein				Ch M											comte	Vaudémont
Saulxures-lès-Vannes						FM	Fort								Chevalier	Ev. de Toul
Saulxures-lès-Vannes "Mérigny"															?	Ev. de Toul
Sexey-aux-Forges										Manoir					Abbé	Ev. de Toul
Vannes-le-Châtel															Chevalier	Lorraine

CH : Château MF : Maison forte M : Maison T : Tour
 Ch : Châtel FM : Forte maison Fort : Forteresse

8. Olland 1968.

9. Morlaincourt 1936.

Dans le cas du "Château d'en Haut" de Germiny, généalogie et archéologie coïncident assez bien pour dire qu'il s'agit d'une fondation du XIII^e siècle, à l'initiative du lignage de Germiny.

Le tableau (p. 25) tente d'établir la chronologie des mentions des maisons fortes recueillies dans les archives, et d'établir la liste des détenteurs et instigateurs des maisons fortes.

5.2.2 - Maisons et activité économique.

L'influence du commerce.

De nombreuses maisons fortes sont localisées à proximité de voies de circulation routière et fluviale. Le "manoir" de Sexey-aux-Forges était le centre d'une seigneurie disposant d'une industrie métallurgique ; on y fabriqua notamment, dès le XV^e siècle des boulets en fonte ; la proximité de la Moselle facilita certainement le déplacement et donc le commerce de cette production métallurgique ; ce qui assura la prospérité du village. Le village de Germiny était situé sur un lieu de passage ; ce bourg devint, en effet, ville de foire au XVI^e siècle. Les maisons fortes de Gibeauveix et de Vannes-le-Châtel sont situées le long de l'Aroffe.

L'influence de l'agriculture.

La grande majorité des maisons fortes doivent leur prospérité aux activités agricoles au sens large : céréaliculture, viticulture, élevage, sylviculture, pisciculture...

La plus grosse production est la production céréalière, que l'on retrouve sur tous les finages.

La vigne, probablement présente sur la plupart des finages de la région, avait cependant un terrain de prédilection sur les côtes de Meuse. L'évêque de Toul en possédait des surfaces non négligeables à Lucey, Ecrouves et Blénod-lès-Toul. Des fiefs-rentes en vin, en droits de banvin et de police sur les vignes attestent que cette culture est encore pratiquée à Barisey-au-Plain .

L'exploitation forestière devait assurer également des revenus non négligeables, car la forêt était présente partout. À Bouvron, les forêts étaient exploitées pour le compte de l'évêque de Toul. Les archives relatives à la seigneurie de Boucq font souvent mention de l'exploitation forestière du fait de la proximité du Bois de la Reine.

à suivre...